

LES RELIGIONS

L'ORTHODOXIE

DEFINITION

L'Eglise Orthodoxe est l'une des trois principales branches du christianisme, héritière historique des communautés chrétiennes de la Méditerranée orientale, qui s'est implantée dans toute l'Europe orientale grâce à son activité missionnaire. Le terme orthodoxe (du grec orthos, exact et doxa, croyance) se réfère à la cohérence des doctrines transmises par les apôtres. L'Eglise orthodoxe a également établi des communautés en Europe occidentale, dans les Amériques, et plus récemment en Afrique et en Asie. Nommée également Eglise orthodoxe catholique, Eglise orthodoxe grecque et Eglise orthodoxe d'Orient, elle compte actuellement plus de 250 millions de fidèles dans le monde.

HISTOIRE

- Les débuts :

A l'exception des Grecs, la majorité des chrétiens du Moyen-Orient rejetèrent le concile de Chalcédoine. Puis, après le VII^e siècle, la majeure partie de la région où était né le christianisme passa sous domination musulmane. C'est pourquoi les patriarchats orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem perdirent leur gloire antérieure. Cependant, Constantinople demeura pendant la plus grande partie du Moyen Age le centre le plus important de la chrétienté. Les célèbres missionnaires byzantins, saint Cyrille et saint Méthode, traduisirent (864) les Ecritures et la liturgie en langue slave et de nombreuses nations slaves se convertirent alors au christianisme orthodoxe byzantin. Les Bulgares, peuples d'origine turque, l'adoptèrent en 864 et reprirent progressivement les traditions slaves. Les Russes, convertis en 988, restèrent sous la juridiction ecclésiastique du patriarcat de Constantinople jusqu'en 1448. Les Serbes obtinrent leur indépendance ecclésiastique en 1219.

- Le Grand Schisme :

Des tensions apparurent ponctuellement entre Constantinople et Rome après le IV^e siècle. Après la chute de Rome (476), le pape resta le seul gardien de l'universalisme chrétien en Occident. Il commença alors à attribuer plus nettement la primauté à Rome, en tant que lieu de sépulture de saint Pierre, que Jésus avait appelé la pierre sur laquelle l'Eglise serait construite. Les chrétiens orientaux respectaient cette tradition et reconnaissaient à l'évêque de Rome un certain degré d'autorité morale et doctrinale. Cependant, ils demeuraient persuadés que la primauté et les droits canoniques des Eglises autochtones étaient avant tout déterminés par des considérations historiques. Ainsi, le patriarcat de Constantinople estimait que sa propre position devait être définie par le fait que Constantinople, la nouvelle Rome, était le siège de l'empereur et du Sénat. Les deux interprétations de la primauté, apostolique en Occident et pragmatique en Orient, coexistèrent pendant des siècles durant lesquels les tensions furent résolues par la conciliation. Cependant, ces conflits entraînèrent à la longue un schisme définitif. Au VII^e siècle, en Espagne, le credo accepté universellement fut altéré par l'interpolation du mot latin filioque, qui signifie et du Fils, ce qui transformait le credo comme suit "Je crois...au Saint-Esprit...qui procède du Père et du Fils". L'interpolation, à laquelle les papes s'opposèrent d'abord, fut répandue en Europe par Charlemagne (couronné empereur en 800) et ses successeurs. Finalement, elle fut également acceptée (vers 1014) à Rome. Cependant, l'Eglise orientale jugeait hérétique cette interpolation. En outre, d'autres problèmes entraînèrent des controverses. Par exemple, l'ordination à la prêtrise d'hommes mariés ou l'utilisation de pain sans levain pour l'eucharistie. Secondaires en eux-mêmes,

ces conflits ne purent pas être résolus car les deux parties s'appuyaient sur des critères de jugement différents. La papauté se considérait comme le juge suprême pour les questions de foi et de discipline, tandis que l'Orient invoquait l'autorité des conciles, au sein desquels les Eglises locales parlent à égalité.

On estime souvent que les anathèmes échangés à Constantinople en 1054 entre le patriarche Michel Cérulaire et les légats du pape marquèrent le schisme définitif. En fait, ce schisme résultait d'une séparation progressive, commencée bien avant 1054, qui fut définitivement consommée lors du sac de Constantinople par les croisés occidentaux en 1204.

Vers la fin du Moyen Age, plusieurs tentatives de réconciliation, en particulier celles de Lyon (1274) et de Florence (1438 - 1439), échouèrent. La revendication de suprématie papale était incompatible avec les principes conciliaires de l'orthodoxie, et les différences religieuses furent aggravées par les incompréhensions culturelles et politiques.

Après la conquête de Constantinople par les Turcs, en 1453, ceux-ci reconnurent le patriarche œcuménique de cette ville comme le porte-parole religieux et politique de toute la population chrétienne de l'Empire ottoman. Le patriarcat de Constantinople, bien qu'il ait conservé sa suprématie d'honneur au sein de l'Eglise orthodoxe, devint une institution œcuménique au XIX^e siècle quand, à la suite de la libération des peuples orthodoxes de la domination turque, une succession d'Eglises autocéphales furent fondées en Roumanie (1864), en Bulgarie (1871) et en Serbie (1879).

L'Eglise orthodoxe russe déclara son indépendance vis-à-vis de Constantinople en 1448. En 1589, le patriarcat de Moscou fut mis en place et formellement reconnu par le patriarche Jérémie II de Constantinople. Pour l'Eglise russe et les tsars, Moscou devint la troisième Rome, héritière de la suprématie impériale de la Rome et de la Byzance antiques. Le patriarcat de Moscou ne connut jamais l'autonomie sporadique dont disposait le patriarcat de Constantinople sous l'Empire byzantin. A l'exception du bref règne du patriarche Nikon, au milieu du XVII^e siècle, les patriarches de Moscou et l'Eglise russe furent entièrement soumis aux tsars. En 1721, le tsar Pierre le Grand supprima tous les patriarcats, à la suite de quoi l'Eglise fut gouvernée par l'administration impériale. Les patriarcats furent rétablis en 1917, au moment de la Révolution russe, mais l'Eglise fut violemment persécutée par le gouvernement communiste. A mesure que le régime soviétique devenait moins répressif durant la période qui précéda sa chute, en 1991, l'Eglise retrouva sa vitalité.

- Relations avec les autres Eglises :

L'Eglise orthodoxe a toujours considéré qu'elle représentait la continuité avec la communauté chrétienne d'origine et qu'elle était détentrice d'une foi cohérente avec le message apostolique. L'attitude des chrétiens orthodoxes envers les autres Eglises et confessions a considérablement varié au cours des siècles. Durant les conflits, comme dans les îles grecques au XVII^e siècle, ou en Ukraine à la même époque, les autorités orthodoxes, qui étaient sur la défensive et combattaient le prosélytisme des Occidentaux, déclarèrent invalides les sacrements occidentaux et exigèrent des convertis de communautés romaines ou protestantes qu'ils se rebaptisent selon le rite orthodoxe. Cette attitude rigide existe encore aujourd'hui en Grèce. Néanmoins, le courant dominant de la pensée orthodoxe a adopté une attitude relativement positive envers le mouvement œcuménique moderne. Rejetant toujours le relativisme doctrinal et affirmant que le but de l'œcuménisme est l'unité totale de la foi, les Eglises orthodoxes font partie du Conseil mondial des Eglises depuis 1948.